

## CLIN D'ŒIL



### MON VAISSEAU FANTÔME

Découvrir une ville, c'est la parcourir à vélo. Mieux encore à pied ! C'est ce que j'entrepris de faire, ce samedi de septembre, en me rendant au bord de la Penfeld.

De retour par la rue du Docteur Roux, je marquais le pas au feu du passage clouté, attendant l'autorisation du bonhomme vert pour traverser la rue Anatole France.

Je patientais consciencieusement, comme j'en ai pris l'habitude auprès des québécois, respectueux des règles de circulation. En arrivant depuis peu à Brest, je note avec satisfaction que les piétons ne sont pas considérés tels des intrus. La plupart des automobilistes gardent sûrement à l'esprit, qu'ils sont aussi des passants.

Levant le nez, je tombe en arrêt devant le pignon d'un bâtiment. Ce dernier a laissé ses flancs libres à l'expression d'un peintre. Je m'approche et je me ravise. La hauteur de l'édifice et de sa fresque urbaine requiert de prendre du recul.

L'œuvre picturale est de l'ordre du documentaire : une peinture vivante du monde ouvrier. L'artiste a immortalisé la sortie du chantier naval. Les hommes passent au pied du navire qui offre sa proue gigantesque.

On ne sait s'il s'agit d'un bâtiment de commerce. La présence de mâts et de leurs gréements sèment le doute. Le graffeur l'a peut-être voulu ainsi. Mais là n'est pas l'essentiel ! La cohorte des oiseaux de chantier "quittant le navire" rend compte de l'ouvrage et du labeur de nombre de ces besogneux. Les gibecières du casse-croûte, l'échange d'une cigarette confèrent à la scène, l'humanité recherchée.

L'hommage est manifeste. J'en suis ému. Par sa représentation, l'artiste paraît m'inviter à pousser doucement la porte de l'histoire de la cité. Cette œuvre-ci n'a pas besoin de sous-titre. Elle transpire l'authenticité et prend pied dans le réel.

Les goélands convoqués en grand nombre ne s'y trompent pas. On entendrait presque leurs cris stridents.

Je suis bien à Brest - Rive droite - Quartier des Quatre-Moulins !

## LE LIVRE ET LA LECTURE

Lire est l'un des plus grands apprentissages de la vie. Être attentif et concentré, déchiffrer, associer, s'adapter, comprendre, mémoriser, restituer... La liste est longue de ce que cette action de lire nous demande comme compétences à mobiliser.

C'est justement pour cela que lire trouve sa place en santé préventive.

Pour la santé physique ? Un temps de repos, un moment calme qui peut être une ressource dans votre quotidien ou votre semaine.

Pour le bien-être mental ? Notre imaginaire en éveil ! Les sensations d'immersion dans le récit, celles des émotions ressenties par les personnages, l'écho avec la réalité et parfois, le contenu des récits, peuvent participer au développement de votre univers psychique et intellectuel.

Pour l'approche sociale ? À la maison, dans un café, le tram, à la plage, à la rencontre des auteurs et autrices, à des cafés littéraires, l'univers des librairies et des médiathèques sont aussi des sources de rencontres et de partages.

Et, pour l'environnement ? Certes la production d'un livre n'est pas vertueuse. Néanmoins, il existe des associations et d'autres initiatives pour donner de nouvelles vies à ces livres.

La littérature est un art, une culture, une nécessité, un média vecteur de notre potentiel et de nos capacités. Le livre est un symbole de liberté, d'expression et d'éveil. Quel que soit votre âge!

**Bonne lecture!**

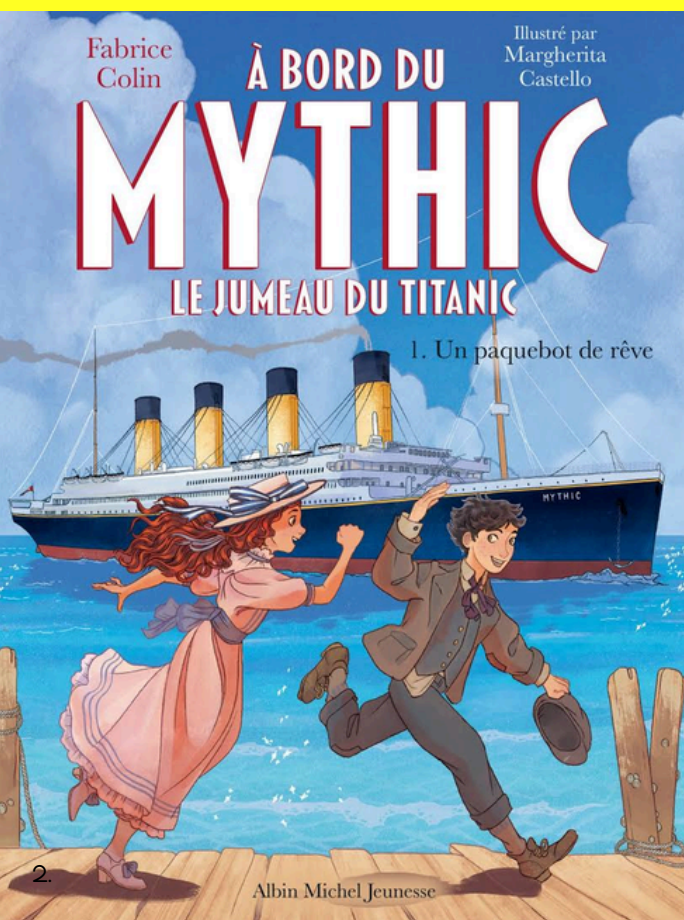
### Proposition:

Les boîtes à don, les librairies solidaires, les ressourceries, les vides greniers, les médiathèques, les librairies... les livres et leurs auteurs ont leur place dans la société. Prenez le temps de lire et de vivre vos lectures!

Aurélié Canadas, sophrologue



## LES P'TITS CONSEILS LITTÉRAIRES DE ROSE



Tome 1: Un paquebot de rêve.

Auteur: Fabrice Colin

Edition: Albin Michel Jeunesse

Lecture accessible dès 7 ans.

Deux enfants de 10-11 ans se rencontrent avant de partir en croisière dans un paquebot nommé Le Mythic, copie du Titanic.

Je suis les aventures d'Angèle, fille du commandant du paquebot,

Et de Victor, fils d'une femme de chambre qui va travailler sur le bateau.

Ils deviennent amis et font presque tout, ensemble.

Le Tome 1 raconte la rencontre de ces deux enfants, suite au vol de la sacoche du père d'Angèle. Le duo va alors mener une enquête pour retrouver le voleur. Vont-ils y arriver ?

Il y a 5 tomes donc 5 histoires passionnantes d'amitié, de rencontres et d'enquêtes.

Dans chaque tome, est offert un marque page qui représente un personnage de l'histoire.

Rose, 8 ans

# INSTANT PHILO

## RÉFLÉCHIR POUR ÊTRE AU MONDE.

Mes pérégrinations me conduisent jusqu'à la grève des Quatre-Pompes où je découvre un voilier échoué : comment est-il arrivé là ? Une avarie de navigation ? L'amarre rompue pendant la dernière tempête ?... Et spontanément je me demande si le nécessaire a été fait et je vais voir de plus près s'il n'y a personne en difficulté sur les lieux : la réflexion me situe dans le monde et me permet d'y agir.

Mais si je me contente de prendre une photo et de la poster sur Facebook avec un émoji j'adopte une conduite où il n'y a aucune place pour la réflexion : je renvoie ce que j'ai vu comme on renvoie un ballon et je passe à autre chose. Pur spectateur du monde, je n'y intervins pas parce que je n'y suis pas. Ce bateau sur la grève est une virtualité sur mon écran.



Réfléchir impose de prendre le temps de s'arrêter. Plus précisément, quand je réfléchis, j'accepte de m'arrêter dans le monde. Et pour éviter de prendre en pleine figure ce monde inquiétant, souvent imprévisible et violent, j'ai l'analyse, l'interprétation, l'hypothèse. Ceci peut me conduire à la vérité, mais je peux aussi me tromper : j'en prends le risque !

Mais je n'ai pas perdu mon temps : j'ai au contraire pris de l'avance sur ceux qui sont restés derrière leur écran et qui ont interposé celui-ci entre eux et le monde. Parce qu'ils sont figés alors que je peux avancer.

Autrefois, pour parler d'une naissance, on disait « mettre au monde ». Soyons donc dans le monde !

Âne Gélébart-Paupy, professeure de philosophie - Association Raison(s) de penser

## Le P'tit Kerber recrute des volontaires !

Le P'tit Kerber, journal de quartier de Saint-Pierre à Brest, cherche des habitant-es pour participer à son aventure.

✍ **Écriture :** raconter la vie du quartier, faire des portraits, partager des idées ou des coups de cœur.  
Pas besoin d'être journaliste !

📍 **Distribution :** déposer le journal chez vos commerçants, auprès des associations, dans tous les lieux où vous êtes amené à vous rendre sur le quartier Saint-Pierre.

Envie de participer et de faire vivre l'information locale ?

✉ **Contact :** [ptitkerber@gmail.com](mailto:ptitkerber@gmail.com)

Le P'tit Kerber — un journal fait par et pour le quartier.

L'avenue de l'École Navale, à la frontière entre les quartiers actuels de Saint-Pierre-Quilbignon et des Quatre-Moulins, est nommé d'après le prestigieux bâtiment situé au bout de la voie, sur les hauteurs à l'est de la vallée des Quatre-Pompes. Le site, surnommé le « Versailles des mers » pour son architecture imposante, abrite le centre d'instruction naval (CIN), et non plus l'École Navale depuis 1945. Pourtant, l'établissement a fortement marqué la commune durant ses quelques années d'existence... et ce même avant son inauguration!

Depuis 1810, date de sa création l'École Navale est embarquée : les élèves officiers suivent leurs enseignements sur un voilier-école. L'Astrée, puis différents bateaux nommés Borda, sont les navires d'apprentissage. Mais l'école veut s'agrandir en créant un site à terre. Après plusieurs années de discussions pour trouver un lieu d'accueil, le choix se porte sur un terrain de Saint-Pierre-Quilbignon en surplomb de la rade. En novembre 1929, le chantier est lancé par la pose de la première pierre par le ministre de la Marine Georges Leygues.

La construction se poursuit dans le tumulte des années 1930, alors que commencent déjà à s'annoncer en Europe les nuages d'une nouvelle guerre. Les premiers étudiants entrants font leur rentrée en 1935 dans des locaux inachevés, et en 1936 il est enfin temps de parler d'inauguration. L'évènement étant d'importance, c'est le Président de la République de l'époque, M. Albert Lebrun, qui doit venir couper le ruban ! Le 30 mai 1936, c'est donc un cortège présidentiel qui est accueilli en gare de Brest par Victor Le Gorgeu, maire de la cité. Après les discours d'usage, toute la

troupe défile dans les rues de Brest, acclamée au passage par la population, emprunte le Grand Pont pour traverser à Recouvrance et se rendre sur le site de l'école.

La guerre qui arrive viendra déjà interrompre la formation des élèves officiers, et le bâtiment sera fortement endommagé par les bombardements de la Libération. Après 1945, l'école est délocalisée à Lanvéoc, de l'autre côté de la rade, où elle se situe toujours. Ces derniers mois, l'idée de réinstaller l'établissement dans ses locaux initiaux a été évoquée. Le futur verra-t-il le « Versailles des mers » accueillir de nouveau les élèves officiers?



### La mairie provisoire de Saint-Pierre

La municipalité de Saint-Pierre-Quilbignon, dont le maire est Victor Eusen, ne voit pas d'un très bon œil le déroulé prévu de la journée inaugurale : si l'École Navale est située sur le territoire de sa commune, il n'est pas prévu que le cortège aille jusqu'au bourg, donc à la mairie, rencontrer la population locale ! D'aucuns prétendent que Victor Le Gorgeu, homme de gauche, aurait manigancé cela pour priver Victor Eusen, conservateur, de la prestigieuse visite... Qu'à cela ne tienne, l'équipe quilbignonnaise trouve une parade :

elle fait construire un baraquement à l'entrée de l'avenue de l'École Navale, sur le chemin du cortège, constituant ainsi une mairie symbolique. L'honneur de la commune est sauf ! Pour l'occasion, l'artiste Jim Sévellec peint des paysages de la rade, œuvres qui sont toujours visibles de nos jours dans la salle des mariages de la mairie annexe des Quatre-Moulins. Albert Lebrun s'arrête bien devant le baraquement, Victor Eusen prononce une allocution, une fillette offre des fleurs au Président, et tout ce beau monde poursuit sa route jusqu'à la nouvelle école pour la suite des festivités.



François-Maël Robert, Mémoire de Saint-Pierre

